

ou bien de la potasse commerciale, et même un peu de sel pour savoir si la soude ne fournirait pas aussi son contingent. Il ne faut pas perdre de vue que la potasse fait le plus souvent défaut dans les terres et qu'elle joue cependant un rôle important dans la végétation. — *Revue d'économie Rurale.*

Le chou pour fourrage

Le chou pour fourrage est peu cultivé, et c'est peut-être un tort, car il donne les résultats les plus avantageux dans la Vendée et dans quelques parties de la Bretagne et du Poitou. Le chou produit une abondante récolte en automne (et peut se conserver jusqu'au printemps; c'est alors précisément que ce fourrage vert rend de très grands services, car les bêtes, après un long hiver, après une stabulation qui a duré plusieurs mois, se trouvent toujours bien d'une nourriture verte qui augmente le fait chez les vaches et entretient le bœuf d'une façon très-satisfaisante.

Nous ne voulons pas dire qu'il faille abuser du chou et lui donner une trop large place dans les assolements, mais pourquoi le laisser de côté, comme on le fait dans un grand nombre de localités? Les fourrages sont toujours précieux dans les fermes, et par conséquent aucune plante ne doit être négligée, alors surtout qu'elle donne un bon rendement.

Nous croyons donc être utile à nos lecteurs en plaçant sous leurs yeux le travail suivant publié dans *Maître Jacques*, journal de la société d'agriculture de Niort, par M. Guillemot, professeur d'agriculture dans les Deux-Sèvres.

Les choux tels que ceux qui se cultivent aux environs de Cholet et dans le nord du département; pour la nourriture du bétail, se sèment à la fin de mars ou dans les premiers jours d'avril, soit dans un carré de jardin, soit plutôt en plein champ, à l'abri d'une haie, sur un terrain bien préparé et fumé.

À leur sortie de terre, les plantes peuvent être attaquées par l'altise ou puée de terre. Aussitôt que l'on s'en aperçoit on les saupoudre de chaux vive, de cendres de foyer; on les arrose encore de jus de fumier étendu d'eau.

Vers la fin de juin ou au commencement de juillet, les choux sont bons à repiquer et sont mis en place. La plantation a lieu au moyen d'un plantoir, à la distance de 0m.70; on choisit pour cette opération un temps humide, autant que possible, et les plants ne sont mis en terre qu'après avoir été habillés, c'est-à-dire qu'après avoir rogné l'extrémité de la racine et les plus grandes feuilles. La terre sur laquelle ils sont repiqués doit avoir été bien préparée, comme pour les autres plantes sarclées, et fumée préalablement du fumier frais et pailleux sortant de l'étable; c'est le meilleur engrais pour les choux. Une fois repiqués, on ne leur donne plus aucun soin. Cependant le mieux est de les biner à la houe à cheval, une ou deux fois, avant qu'ils couvrent la terre, si celle-ci vient à se tasser ou à s'infester d'herbes. Vers les premiers jours de septembre ils sont assez développés pour couvrir le terrain. On commence à les effeuiller et il est temps lorsqu'on voit les feuilles les plus basses jaunir et tomber. L'effeuillage continue jusqu'aux fortes gelées, pendant lesquelles on les suspend; il est repris dès le mois de mars et se continue en avril. Mais alors on ne se contente plus d'effeuiller, on coupe le chou rez terre et on le fait consommer en entier, après avoir fendu le tronc. Il ne faut pas croire que le chou réussisse que dans les terres fraîches et profondes; il prospère très-bien dans les terres sèches et minces de plaines, et aux environs de Thouars on lui réserve même les terres les plus minces, celles qui ne peuvent pas porter d'autre récolte.

Les rendements de choux sont véritablement considérables et s'élèvent jusqu'à 66,000 livres par arpent.

Voilà des renseignements que les cultivateurs feraient bien de mettre en pratique. Qu'ils en soient bien convaincus, les choux leur rendront de très-grands services.

Travaux du mois de décembre

Plus la saison avance, plus les froids augmentent et plus la somme des travaux à exécuter devient faible; mais non pas toujours pour le cultivateur soigneux. Il profite, au contraire, de cette suspension des travaux extérieurs pour s'occuper spéciale-

ment des travaux d'intérieur dont aucun ne devra passer inaperçu pour lui.

L'agriculteur qui tient une comptabilité régulière profite des loisirs qu'il trouve dans le courant de ce mois pour tout préparer, afin de clore ses comptes de culture. Ils sont rares les cultivateurs qui tiennent des comptes; mais, à défaut d'une comptabilité régulière et surtout d'une comptabilité en partie double que bien peu de personnes peuvent adopter, nous voudrions voir tous les cultivateurs, sans exception, prendre cette excellente habitude de tout soumettre au calcul, ne fut-ce que de tête. Lors même qu'on n'arrive qu'à des approximations, cette manière de procéder n'en a pas moins d'heureux résultats. Elle n'admet plus la routine aveugle; elle ouvre la voie au progrès et à toutes les innovations profitables.

Occupations des employés. — On leur fait nettoyer les bâtiments, botteler le foin et la paille. Les longues soirées sont employées à égrener le blé d'Inde, ou préparer le lin et le chanvre. Les hommes font des réparations faciles aux rateliers, aux mangeoires, aux machines, etc. Pendant les mauvais temps, le nettoyage des grains et des graines constitue une importante occupation pour les engagés.

Les servantes, outre les soins ordinaires du ménage, fileront la laine, le lin et le chanvre nécessaires aux besoins de l'exploitation.

Fermiers. — Pendant ce mois, la température devient très-froide, alors les cultivateurs soigneux ont la précaution d'augmenter l'épaisseur de la litière, afin de procurer à leurs animaux un lit chaud et sec, ce qui est d'autant plus nécessaire que les bâtiments sont moins clos (étanche), que les urines s'écoulent plus lentement et que les pavés sont plus détériorés.

Les gelées qui se font sentir actuellement durcissent le terrain et permettent de transporter sur les prairies, les composts formés quelques mois auparavant, et le fumier des étables et des écuries. Ces engrais doivent être immédiatement disséminés sur toute la surface des champs. Pour cela, il ne faut pas que la terre soit couverte de neige, et si tel était le cas, il vaudrait mieux laisser les fumiers dans la cour des bâtiments et ne les transporter sur les champs que le printemps. Cependant, pour le fumier des animaux, on peut le mettre en dépôts temporaires sur les pièces que l'on veut engraisser; c'est-à-dire en tas-élevés dont les parois sont montées verticalement. Mais on ne doit jamais le laisser en petits tas; car ces petits tas ont l'inconvénient de procurer une surabondance de richesse aux places qu'ils occupaient et de laisser la disette partout ailleurs.

J. D. SCHMOUTH.

(A continuer.)

"Dominion Directory" de John Lovell

Le *Dominion Directory* avance rapidement. Pour faire comprendre avec quelle exactitude ses renseignements sont recueillis, qu'il suffise, dit un journal, de dire que l'honorable ministre d'agriculture, à Ottawa, y puise ses informations pour préparer les cédules du prochain recensement.

Nous accusons réception du *Calendrier de la Puissance du Canada*, par MM J. B. Rolland et fils, libraires à Montréal. Outre les renseignements ordinaires que l'on trouve dans les autres calendriers, celui de M. M. Rolland donne les noms des membres du clergé pour tous les diocèses dans la Puissance du Canada. Ce calendrier est en vente chez tous les libraires et marchands.

Petite chronique

— Il est rumored que les habitants de St. Raymond, comté de Portneuf, offrent de continuer la construction du chemin Gosford.

— A la séance de la Chambre locale, du 17 novembre, M. Joly a proposé à ses collègues de diminuer les allocations pour les chemins de colonisation, et de donner une certaine somme à la compagnie du chemin Gosford, afin de lui permettre de prolonger cette voie jusqu'au lac St Jean.

— *Bois de chauffage.* — Une grande quantité de bois de chauff-